

de m'en gratifier. J'eus tout lieu de me louer de sa complaisance; il délia son sac et me donna le choix. Pourvu d'une de ces barbares dépouilles, je la portais en triomphe, suivi d'une foule de Français et de Canadiens curieux de savoir l'issue de l'aventure. La joie me prêta des ailes; je fus dans un moment à mon Huron. Voilà, lui dis-je en abordant, voilà ton paiement: *Tu as raison*, me répondit-il; *c'est bien une chevelure Anglaise, car elle est rouge*. C'est en effet la couleur qui distingue assez ordinairement les Colons Anglais de ces contrées. *Eh bien! voilà l'enfant, emporte-le; il t'appartient*. Je ne lui donnai pas le temps de revenir sur le marché. Je pris sur-le-champ entre mes mains le petit malheureux. Comme il était presque nu, je l'enveloppai dans ma robe. Il n'était pas accoutumé à être porté par des mains aussi peu habiles que les miennes. Le pauvre enfant poussait des cris qui m'instruisaient autant de ma mal-adresse que de ses souffrances; mais je me consolai dans l'espérance de le calmer bientôt, en le montrant à des mains plus chéries. J'arrive au fort; aux cris du petit, toutes les femmes accoururent. Chacune se flattait de retrouver l'objet de la tendresse maternelle. Elles l'examinèrent avidement; mais ni les yeux, ni le cœur d'aucune n'y distingua son fils. Elles se retirèrent à l'écart pour donner de nouveau un libre cours à leurs lamentations et à leurs plaintes. Je ne me trouvai pas dans un petit embarras par cette retraite, éloigné de quarante à cinquante lieues de toute habitation Française; comment nourrir un enfant d'un âge si tendre? J'étais enseveli dans mes réflexions, lorsque je vis passer un Officier Anglais qui parlait fort bien